



Fig. 1 : Capitaine de vaisseau de La Pérouse.

Jean-François de La Pérouse (1741-1788)

Officier de Marine avec *L'Hermione* et Explorateur sur *La Boussole*

Philippe Michel (Bx 65)

L'officier de Marine

Préambule

L'arsenal de Rochefort est créé en 1665 par Louis XIV, qui veut déjà renforcer sa Marine pour faire face aux ambitions anglaises sur les mers. Le premier bâtiment de l'arsenal, la *Corderie Royale* s'installe l'année suivante. Louis XVI, un siècle plus tard, poursuit son développement, la frégate *L'Hermione* est mise à l'eau en 1778 et va ensuite jouer un rôle éminent dans l'histoire et aussi dans la carrière de La Pérouse, ainsi que *La Boussole*.

Jean-François de Galaup de La Pérouse naît à Albi le 23 août 1741 dans le domaine familial dit « du Gô ». Il est le fils de Marguerite de Resseguier et de Victor-Joseph de Galaup (1), dont la famille s'est enrichie par l'exploitation de leurs terres et la production du pastel (2). Très tôt, influencé par les récits des aventures maritimes de son oncle, le Capitaine de Vaisseau Taffanel de La Jonquière, il manifeste sa volonté de devenir Marin. En 1756, il doit, pour entrer à l'École des Gardes de La Marine de Brest, disposer d'une rente annuelle de 400 livres. Pour ce faire, son père lui offre la Ferme de Lapeyrouse, dont il simplifie l'orthographe et désire alors porter le nom « La

Pérouse ». Pendant ces études qui durent 7 ans, il participe à La Guerre (franco-anglaise) de Sept ans en 1757-1758, où il est fait prisonnier à la bataille des cardinaux et est échangé l'année suivante. Il complète ensuite son expérience (3) en conduisant des transports vers l'Île de France (Île Maurice) et l'Île Bourbon (La Réunion), où il rencontre une jeune fille de 17 ans, Éléonor Bourdou, dont il s'éprend et qu'il épouse secrètement. Le père de celle-ci demande son éloignement... Il ne l'épouse officiellement à la cathédrale Sainte-Cécile qu'en 1783, à Paris.

Après le Traité de Paris qui clôt la Guerre de Sept ans (1756-1763), la France construit une flotte capable de rivaliser avec la *Royal Navy*. Les secrétaires d'État de Louis XVI, Choiseul (1761-1766), Choiseul-Pralin (1766-1770) et Sartine (1774-1780) vont moderniser la Marine. Ils créent ainsi l'École du Génie maritime qui forme les premiers ingénieurs navals, ainsi que l'Académie royale de Marine, faisant participer de nombreux savants à ces réformes.

Elles concernent de nouvelles techniques de construction, d'amélioration des outils de navigation, en particulier pour la mesure de la longitude, mais aussi les techniques de tactique navale.

Louisbourg est la plus grande forteresse française d'Amérique du Nord (Fig. 2), fondée en 1713 par 150 colons français, originaires de Plaisance à Terre-Neuve. Elle est située à l'embouchure du Saint-Laurent sur l'Île du Cap Breton, en Nouvelle-Écosse. Cette rade est la mieux protégée de cette partie du Canada, mais aussi « libre de glaces ». Sa position stratégique constitue une pièce essentielle dans l'installation des colons français dans le Québec et participe à la défense de la ville de Québec, créée par Champlain dès 1608 et placée en amont sur le Saint-Laurent.

Aujourd'hui la forteresse de Louisbourg est remarquablement entretenue et sa visite est émouvante, car elle est agrémentée de la présence de nombreux figurants en tenue d'époque reproduisant toutes les activités économiques de l'époque. La Pérouse alors jeune garde de la Marine (élève), participe déjà à la défense de Louisbourg. Sa perte le 27 juillet 1758, entraîne l'année suivante la chute de la ville de Québec. Elle a lieu le 16 septembre 1759 (Fig. 3), 22 000 soldats anglais plus aguerris que les Français, commandés par le général Wolfe attaquent par les plaines d'Abraham moins défendues. La ville est prise, malgré la belle résistance des 10 000 hommes de Montcalm, tué alors ainsi que Wolfe.



Fig. 2 : Forteresse de Louisbourg.



Fig. 3 : Prise de Québec.

(1) B. Muller – L'expédition de La Pérouse. Revue du Tarn, 2018, 249, 55-67.

(2) Le bâtonnet de pastel est un broyat de la graine d'*Isatis tinctoria*, riche en colorants et d'un liant de gomme arabique.

(3) Amiral Brossard – La Pérouse, navigateur des Lumières. Association Lapérouse, Albi.



Fig. 4 et 5 : Reconstitution à Québec.

La ville de Québec elle aussi se souvient chaque année, le 5 août en général, lors des fêtes de la « Nouvelle France », de notre présence dans son histoire (Fig. 4 et 5). Les Québécois qui nous entourent portent alors leurs plus beaux atours et nous disent leur amitié. Puis le Premier bataillon royal du Québec et sa musique défilent dans la citadelle, dirigés par des ordres réglementaires en « français »...

C'est à Rochefort que l'ingénieur constructeur Chevillard l'Aîné trace les plans de deux frégates *L'Hermione* et *La Fée*, dérivés du plan de *La Concorde*, construite en 1777. Mise en chantier en septembre 1777, *L'Hermione* est mise à l'eau en avril 1778. Elle mesure 47 m de long et possède 32 canons (et non 26 comme *L'Hermione* 2012), de 6 pouces et 65 membres d'équipage. Ainsi, quand la France entre en guerre aux côtés des « insurgents » américains en 1778, la Marine française va affronter la *Royal Navy*. Puis *L'Hermione*, intégrée dans l'escadre de La Pérouse, participe à des opérations de surveillance le long des côtes américaines et capture en septembre 1779 une frégate et un corsaire anglais au large de Charleston. L'année suivante, commandant de deux frégates dont *L'Hermione*, il attaque et enlève dans le brouillard plusieurs établissements anglais sur l'Hudson, le 7 juin 1780. Il permet ensuite aux soldats anglais, dispersés aux alentours de conserver quelques armes et cartes détaillées et la moitié de leurs provisions de bouche. Il montre là son caractère généreux qu'il conserve ensuite durant sa carrière.

Vingt ans après la perte du Canada, *L'Hermione* soutient maintenant les « insurgents », ainsi le 10 mars 1780, le marquis de La Fayette embarque pour une ambassade de Louis XVI.

Le commandant du bâtiment, le lieutenant de vaisseau *Latouche-Tréville* n'est pas informé de la nature de la mission. Il dépose La Fayette à Boston, où siège la première assemblée d'un embryon d'État. C'est d'ailleurs à bord de *L'Hermione* que le jeune Congrès récemment élu, effectue ensuite sa première visite protocolaire un an plus tard, le 4 mai 1781.

Sont également construits à Rochefort de nouveaux vaisseaux de ligne comme *La Ville de Paris*. Le bâtiment est armé de 104 canons et participe en 1781 aux combats de la baie de Chesapeake, bloquant le ravitaillement des Anglais du Général Cornwallis, qui prélude la défaite anglaise de Yorktown, déterminante pour l'indépendance américaine.

Une division de deux frégates sous les ordres de La Pérouse, *L'Astrée*, commandée par La Pérouse et *L'Hermione* par le capitaine-comte de Latouche-Tréville, poursuivent ensuite leur mission. Elles mènent des engagements victorieux contre plusieurs navires anglais le 7 juin 1781 au large de Long Island.

Enfin, le 21 juillet 1781, les deux frégates de 32 canons, rencontrent cinq bâtiments anglais, au large de Louisbourg devenue « anglaise ». Après quelques heures de combat, l'*HMS Jack* descend son pavillon et le *HMS Charlestown* est démâté de son grand mât de hune. Profitant de l'obscurité à la nuit tombante, ce dernier s'éclipse ensuite (Fig. 6) et le convoi de ravitaillement d'Halifax est capturé. Douze ans plus tard, le 20 septembre 1793, durant les guerres révolutionnaires, postée au large de la Vendée pour surveiller un débarquement possible de troupes anglaises en soutien des Vendéens, *L'Hermione* coule accidentellement au large du Croisic.

Court résumé de la carrière militaire de Jean-François de La Pérouse

- 1756-1763** : Élève de l'École des Gardes de la Marine de Brest et embarqué.
- 1757** : Sur la frégate *Le Zephir* commandée par Ternay de l'escadre de Dubois de La Motte, participe à la défense de Louisbourg.
- 1758** : Prend part à la bataille des cardinaux dans l'escadre de De Conflans et est fait prisonnier.
- 1759** : Libéré il rentre à Brest.
- 1761-1762** : Sert sur *Le Robuste* de l'escadre de Ternay attaquant les pêcheries anglaises de Terre Neuve.
- 1764** : Nommé Enseigne de vaisseau.
- 1765-1767** : Divers embarquements.
- 1771** : Sur *La Belle Poule* fait campagne aux Antilles.
- 1775** : Au sud de Bombay son navire disperse une flotte ennemie et participe à la défense de Mahé.
- 1777** : Est nommé Lieutenant de vaisseau, reçoit la Croix de Saint-Louis.
- 1779** : Capture de deux vaisseaux anglais au large de Charleston.
- 1780** : Promu Capitaine de Vaisseau.
- 1781** : Commande *L'Astrée* et *L'Hermione* en escadre, qui capturent une frégate et disloquent un convoi de ravitaillement d'Halifax, devant Louisbourg.
- 1781** : Blocus maritime et victoire franco-américaine de Yorktown (19 octobre).
- 8-12 avril 1782** : Il est dans l'escadre De Grasse, qui est défaite aux Saintes par l'Amiral Rodney.
- 8 août 1782** : *L'Hermione* et 2 frégates détruisent trois forts anglais dans la baie d'Hudson.
- 1785** : Chef d'escadre (Contre-Amiral), Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, plus haute distinction de l'époque, prend la tête de l'expédition de *La Boussole* et *L'Astrolabe* voulue par Louis XVI.
- Mai 1788 (?)** : Les deux navires coulent devant Vanikoro, aux îles Salomon.



Fig.6 : Combat naval de Louisbourg (juillet 1781)
Auguste-Louis de Roussel – Musée de la Marine.



Fig. 7 : La Boussole – Musée d'Albi.

L'Explorateur

En 1784, La Pérouse apprend que le Roi, grand admirateur de l'Anglais James Cook, tué en 1779 aux îles Hawaï, compte lancer une expédition scientifique. En effet l'année suivante, conseillé par le ministre de la Marine, le maréchal de Castries, et par le directeur des Ports et Armements, Claret de Fleurieu ; Louis XVI le convoque et le nomme comte. Le Roi aime les sciences et la géographie en particulier. Pour le Roi, cette expédition est la grande pensée du règne. Il demande à La Pérouse d'accomplir un voyage d'étude scientifique et cartographique dans toutes les zones à visiter en quatre ans, au lieu de neuf pour les trois voyages de Cook, en incluant l'Alaska, évité par l'Anglais.

Le Roi consacre une autre partie de son mémoire aux « opérations relatives à l'astronomie, à la géographie et à l'histoire naturelle ». Il s'intéresse ensuite à la conduite à tenir avec les naturels du pays « [d'en user] avec beaucoup de douceur et d'humanité envers les différents peuples qu'il visitera dans le cours de son voyage » et ajoute, mêlant dans un même ensemble, l'équipage des navires et les populations rencontrées : « Sa Majesté regarderait comme un des succès les plus heureux de l'expédition, qu'elle pût être terminée sans qu'il en eût coûté la vie à un seul homme ».

Le Roi participe en personne à la préparation du voyage. Cette fois, il se trouve de façon flatteuse du côté des Lumières, du côté de l'utilité et des promesses de l'avenir. Contrairement aux précédentes expéditions, celle-ci a un but essentiellement scientifique : « remplir les blancs laissés sur les cartes par le capitaine Cook », en particulier la Tartarie. Les souverains d'Europe sont tous informés ; les étrangers eux aussi s'y intéressent ; les Anglais sont « provisoirement » nos amis. Ils ont prêté un compas, appartenant à Cook ; les

navires vont trouver un très bon accueil dans les ports auprès des expatriés. Le Roi s'intéresse à Mindanao, l'île du sud insoumise et désire s'informer sur les ressources des îles espagnoles.

Deux mémoires sont rédigés dans le sens voulu par le Roi, qui expriment l'immense attente intellectuelle et scientifique que représente ce voyage (4).

Le mémoire rédigé par l'Académie des Sciences insiste sur l'importance du calcul des longitudes, l'observation du phénomène des marées, l'étude des vents, des courants, des météores et des aurores boréales. Il emporte aussi de nombreux documents offerts par Monge, Buffon...

Le mémoire de la Société Royale de Médecine demande à La Pérouse d'étudier les conditions de l'accouchement et de « l'élevage au sein », la couleur de peau des populations rencontrées, leur longévité, leur alimentation, les maladies les plus fréquentes et jusqu'à la composition des poisons pour les pointes des flèches...

Il choisit comme adjoint le capitaine de vaisseau Fleuriot de Langle, qui est à ses côtés lors de la victoire sur l'Hudson, membre puis Président de l'Académie de Marine.

La Pérouse a besoin comme Cook de « navires de charge » (bateaux marchands) rapides et faciles à manœuvrer. Ces gabarres ou flûtes de 45 m de long et 550 tonneaux sont construites en 1781-1782, possèdent une cale de 9 m de large qui permet de stocker 450 tonnes de vivres et matériels pour quatre ans d'expédition. Pour cette mission scientifique, elles vont porter des « noms d'instruments de navigation ». Il fait le choix pour *La Boussole* (Fig. 7) d'une gabarre *Le Portefaix*, construite au Havre et pour de Langle d'une flûte *L'Autruche*, construite à Bayonne, baptisée *L'Astrolabe*. Elles sont ensuite grées à Rochefort en frégates par

l'adjonction de canons de 6 pouces et de locaux adaptés à leurs équipages importants. Chacune embarque 110 personnes incluant les Marins qui sont tous Bretons. Les scientifiques sont présents, ainsi que des cartographes, jardiniers, dessinateurs sur deux bons navires, commandés par des Marins très expérimentés.

Chaque navire embarque deux chirurgiens, un chirurgien-major et un aide-chirurgien (5). Les médecins ne font alors pas partie de l'état-major des bâtiments.

La Boussole

Le chirurgien-major Claude Rollin, né vers 1752 à Neufchâteau (Vosges) est docteur en médecine, chirurgien de levée (à statut civil), il est ensuite reçu au concours de l'École de chirurgie du port de Brest en 1776, comme chirurgien entretenu (à statut militaire). Il embarque alors sur le navire amiral *La Ville de Paris* et participe aux combats d'Ouessant. Puis il se bat sur des frégates engagées contre la flotte anglaise lors de la Guerre d'Indépendance américaine et croise plusieurs fois La Pérouse en Virginie et rejoint Boston avec lui à bord de la frégate *Romulus*. De 1783 à 1785, il participe aux soins prodigués dans les hôpitaux de Brest, touchée par une longue épidémie de typhoïde. Il reçoit son brevet de chirurgien-major ordinaire en même temps que Lavaux en 1785. À son propos, dans un courrier envoyé du Kamtchatka, La Pérouse écrit le 25 septembre 1787 : « *M. Rollin, docteur en médecine et mon chirurgien-major, est un homme distingué, il nous a préservés par ses soins du scorbut et de toutes les autres maladies. Depuis vingt-six mois que nous sommes partis, personne n'a péri de mort naturelle et nous n'avons pas eu un seul malade.* »

Le second chirurgien Jacques Le Cor, né à Brest en 1759, intègre l'École de chirurgie du Port à 12 ans comme apprenti, les Écoles

(4) Andries L., Le voyage de La Pérouse dans la mer du Japon – Société Fr. d'Étude du XVIII^e siècle, 2011, 43, 557-576.

(5) Desrentes M. « Les chirurgiens du roi ».

peuvent accueillir leurs élèves dès cet âge. Reçu au concours d'aide-chirurgien entretenu en 1776. En 1778, il embarque alors sur trois frégates différentes, dont la gabarre *Le Ménage* comme chirurgien entretenu, dont il est chirurgien-major en 1780. Il reçoit le titre honorifique de chirurgien ordinaire du roi le 3 janvier 1787.

L'Astrolabe

Le chirurgien-major Simon Pierre Lavo (ou Lavau), né en 1755 à Germignonville (Eure-et-Loir), chirurgien de levée, fait ensuite ses études à l'École de chirurgie du port de Brest entre 1776 et 1779. Il embarque vers l'Amérique comme chirurgien-major à bord de la frégate *La Licorne*. Il est ensuite chirurgien en second sur le navire amiral *Neptune*, fait prisonnier en 1780, durant la bataille des Antilles. Libéré, il embarque en mars 1781 sur le vaisseau amiral *Héros*, commandé par le bailli de Suffren lors de la conquête des Indes. Lors de ces trois années de campagne, Simon Lavau est excellemment noté par Billard, premier chirurgien de l'École de Santé navale de Brest, qui en novembre 1783, le qualifie ainsi : « Actuellement sur Le Héros dans l'Inde, sujet transcendant par les preuves multipliées qu'il a données de son habileté dans son art et qu'il serait avantageux d'attacher au Service de l'École de Santé de Brest » et il est félicité par Suffren, commandant d'escadre : « Si tous les Officiers de Santé lui eussent ressemblé, l'escadre aurait perdu infiniment moins de monde ». Ce dernier lui obtient une rente de 600 livres par an et une distinction exceptionnelle : un brevet du Roi l'établissant chirurgien ordinaire de la Marine de Brest et est désigné comme chirurgien-major de *L'Astrolabe* en juillet 1785.

Le second chirurgien Jean Guillou est né en 1760 à Morlaix. Chirurgien de levée, il navigue sur la gabarre du Roi *La Forte*. En 1784, il est choisi parmi les 104 chirurgiens de levée de Brest pour occuper le poste de chirurgien en second sur *L'Astrolabe*.

Le Commandant Fleuriot de Langles écrit à propos de ses chirurgiens lors de l'escale de Macao : « J'ai beaucoup d'éloges à faire du sieur Lavau, mon premier chirurgien et du sieur Guillou son second. Ils ont contribué par leur prévoyance à la bonne santé de mon équipage. Ils ont eu beaucoup de loisirs jusqu'à présent. Ils les emploient pendant leur séjour dans les rades à prendre des connaissances en botanique, en histoire naturelle et à faire des collections pour le Roi. ».

Joseph de Boissieu de la Martinière, docteur en médecine de la faculté de Montpellier est naturaliste. Pour ses travaux, il est nommé botaniste du Roi. En décembre 1787, il échappe à la mort aux îles Samoa, fuyant à la nage, en emportant un sac de plantes et de graines. Durant le voyage, il envoie en France plusieurs rapports au sujet de ses découvertes botaniques et biologiques (vers, crustacés, et copépodes) et de nombreuses autres espèces marines.

Chaque navire embarque un aumônier, l'un est physicien et l'autre naturaliste.

La Pérouse a quarante-quatre ans et des états de service exceptionnels. Les Officiers de Marine sont alors des savants. Il a lu les « Philosophes », surtout L'Histoire philosophique de l'abbé Raynal et est un grand humaniste. Ainsi il écrit à bord le 10 mai 1787 : De la colonisation :

« Quoique les Français fussent les premiers qui, dans ces derniers temps, eussent abordé sur l'île de Mowée, je ne crus pas devoir en prendre possession au nom du Roi. Les Européens sont, à cet égard, trop complètement ridicules. Les philosophes doivent sans doute gémir de voir que des hommes, par cela seul qu'ils ont des canons et des baïonnettes, ne comptent pour rien soixante mille de leurs semblables ; que, sans respect pour leurs droits les plus sacrés, ils regardent comme un objet de conquête une terre que ses habitants ont arrosée de leur sueur, et qui, depuis tant des

siècles, sert de tombeau à leurs ancêtres. Ces peuples ont été heureusement connus à une époque où la religion ne servait plus de prétexte aux violences et à la cupidité. Les navigateurs modernes, n'ont pour objet, en décrivant les mœurs des peuples nouveaux, que de compléter l'histoire de l'homme ; leur navigation doit s'achever la reconnaissance du globe ; et les lumières qu'ils cherchent à répandre, ont pour but unique de rendre plus heureux les insulaires qu'ils visitent et d'augmenter leurs moyens de subsistance. »

Ses équipages tous Bretons, sont choisis parmi les vétérans de la guerre d'indépendance américaine et les matelots pour leur polyvalence à bord. L'équipe scientifique est constituée par l'Académie Royale des Sciences. Elle comprend des ingénieurs militaires, Monneron sur *La Boussole* et Monge, Professeur à l'École militaire sur *L'Astrolabe*, des géographes et cartographes, mais aussi des physiciens et des astronomes, l'analyse des astres constitue alors la seule méthode de repérage. Des naturalistes et des jardiniers les accompagnent, ainsi que des peintres et dessinateurs illustrant les milieux et les spécimens prélevés, comme Duché de Vancy. Les horlogers sont là pour entretenir les horloges marines capables de calculer la longitude et le décalage avec Paris. Sont aussi embarqués sextants, graphomètres et boussoles marines. Pour les subsistances, cinq vaches, 40 moutons, 30 cochons, de la volaille et de la viande salée, des graines et des légumes secs. Pour le scorbut, il suivra les conseils de Cook, qui se ravitailla à chaque escale en fruits et légumes frais.

Les deux navires quittent Brest le 1^{er} août 1785 (Fig. 8), font escale à Madère, Tenerife où débarque l'astronome Louis Monge (pour mal de mer), Trinité, et arrivent à Sainte-Catherine (au Brésil), avant de passer le cap Horn en janvier 1786 sans difficulté. Ils rejoignent ensuite Conception au Chili, où ils arrivent le 24 février 1786 et s'y reposent.



Fig. 8 : L'expédition de Monsieur de La Pérouse (1785-1788).



Fig. 9 : Dessin de Duché de la Motte : Insulaires et monuments l'île de Pâques – Musée de la Marine.



Fig. 10 : Carte établie par La Pérouse en 1787 couvrant la Colombie britannique et Vancouver (Geographicus Rare Antique Maps).



Fig. 11 : Philippe Crépin (1772-1851) Naufrages du « Port des Français ».

À la suite de plusieurs désertions, il faut quitter ce « paradis » et se diriger vers l'île de Pâques où ils arrivent en avril 1786. Ils ne peuvent y faire qu'une courte escale, tant les vols dont ils sont victimes sont nombreux. Duché de Vancy réalise alors de superbes gravures des statues moaï (Fig. 9)... puis Owhyhii (Hawaii), où Cook est assassiné le 14 février 1779. Là se pose la question de savoir s'il faut prendre possession de cette terre au nom du Roi de France ; La Pérouse s'y refuse, considérant que l'île appartient à ses habitants.

En juin 1786, en avance sur le programme prévu par le Roi, il décide de se rendre en Alaska. Au cours de la reconnaissance des côtes d'Amérique septentrionale, ils sont gênés par la brume, ils peuvent cependant compléter les cartes de Cook dans cette zone de la Colombie britannique (Ouest du Canada) (Fig. 10).

Certains sites baptisés par La Pérouse gardent ces noms actuellement : Baie de St-Louis, Mont de La Touche, Le Kerouard. Mais un terrible drame a lieu le 13 juillet 1786 dans la baie de Lituya, qu'il vient de baptiser « Port des Français ». Alors qu'elles sondent la baie pour envisager d'établir un site de commerce de peaux de loutres, deux embarcations sont renversées par de violents remous, provoqués par le mélange de glace et d'eau salée et vingt-et-un Marins se noient (Fig. 11).

Cette terrible erreur coûte aussi la vie aux deux fils du banquier Laborde, ami du Roi.

En septembre 1786, *La Boussole* et *L'Astrolabe* repartent en suivant la côte jusqu'à Monterey pour se ravitailler de nouveau dans la colonie espagnole qui leur fait bon accueil. Les frégates repartent ensuite pour traverser le Pacifique en quatre mois, *via* les Mariannes et Asuncion. Le 3 janvier 1787, ils mouillent à Macao, où débarquent le chirurgien Rollin et le naturaliste Dufresne avec une grande quantité

de documents, qu'ils rapportent en France. Débarquent également trois Marins atteints de dysenterie, dont un meurt, il s'agit du LV d'Aigremont, qui soigne la sienne par un mélange « piment-alcool fort »... Durant l'escale, La Pérouse apprend sa nomination au grade de contre-amiral et que les Anglais préparent leur installation en Australie. Il déclare alors : « *Les Chinois sont le peuple le plus malheureux du monde* »... Il embarque sans difficultés quelques matelots chinois pour remplacer les disparus. Après une navigation difficile vers les Philippines, ils se dirigent vers l'île de Luçon, et séjournent ensuite à Manille et dans ses environs, du 26 février au 9 avril 1787. Après avoir trouvé trop élevés les tarifs des Chinois de Macao, il entreprend pour ses frégates des réparations beaucoup plus importantes que prévu. Les Espagnols méprisent les « Indiens » qu'ils disent indolents. La Pérouse en est très choqué et il rend les mauvaises lois responsables de cette paresse (6).

Commence ensuite une nouvelle mission de cartographie de la mer de Chine, après avoir touché à l'île Quelpaert (Corée du Sud), il se dirige vers le Japon. Il relâche dans une baie qu'il baptise du nom de Ternaie (Ternay). Le 27 juin, il reprend la mer et s'avance vers le Nord en longeant les côtes de la Tartarie chinoise (Mandchourie).

Le 2 août, il découvre le détroit entre le sud du Kamtchatka et Hokkaïdō qui porte aujourd'hui son nom. Le « détroit de La Pérouse » ou détroit de Sōya en japonais, dans la mer du Japon, sépare l'île d'Hokkaïdō de l'île de Sakhaline. Large de 43 km et profond de 25 à 40 m, il relie entre elles la mer du Japon et la mer d'Okhosk. Mais aussi le « détroit de *La Boussole* » dans les îles Kouriles.

Dans cette zone, d'autres terres sont ainsi baptisées, la ville De-Kastri (de Castries), île Otrov Moneron (Monneron).

Puis, il traverse le chapelet d'îles qui prolonge l'archipel du Japon jusqu'au Kamtchatka et parvient le 7 septembre dans la baie d'Avatscha, où il est accueilli par les Russes. À partir de là, La Pérouse envoie Barthélemy de Lesseps, oncle de Ferdinand, embarqué comme interprète sur *L'Astrolabe*, porter ses dépêches en France à travers la Sibérie pour arriver à Versailles, après des nombreuses péripéties, quatorze mois plus tard...

Le 29 septembre 1787, il fait route au Sud, traverse pour la troisième fois l'équateur le 21 novembre et mouille le 9 décembre sous l'île Maouana, dans l'archipel des Navigateurs (Samoa).

Le commandant de *L'Astrolabe*, de Langle, aborde dans la baie de Tutuilla pour refaire des réserves d'eau douce et de fruits, débarque avec Lamanon, la Martinière, Lavaux et dix matelots, contre l'avis de La Pérouse. À peine à terre, ils sont entourés d'habitants hostiles qui massacrent la plupart d'entre eux (Fig. 12). Seul Joseph de la Martinière s'échappe alors et nageant d'une main, ramène un sac rempli de plantes et de graines à bord, ainsi que Lavaux qui s'échappe aussi et doit être ensuite trépané par les chirurgiens du bord. La Pérouse refuse alors d'utiliser la force, ayant une « grande estime des indigènes » et retient l'équipage et décide de repartir.

À la suite du massacre, la perception de « bon sauvage » voulue par la « philosophie des Lumières », que jusque-là La Pérouse partage, va évoluer. Le doute s'installe en lui pour rejeter cette philosophie et il pense alors qu'il pourrait s'agir en réalité de « mauvais sauvages ». Il reconnaît ensuite les îles des Amis, l'île Norfolk... Le 26 janvier 1788, il arrive en Nouvelle-Hollande (Australie) à Botany Bay (banlieue de Sydney). Les Anglais commandés par le Commodore Philipp sont là depuis trois

(6) La Pérouse J.-F. – « Ces philosophes qui écrivent leurs livres au coin du feu n'ont pas l'expérience que j'ai obtenue en voyageant autour du monde ». *Voyages autour du monde*. Éditions du Conti. Thalassa, 2005, p. 786.



Fig. 12 : Massacre de Messieurs de Langle et Lamanon et 11 membres d'équipage. Dessin N. Auzanne, journal de bord (19/12/1787) – Musée de la Marine.



Fig. 13 : Partie des objets récupérés sur L'Astrolabe lors de l'expédition de Dumont d'Urville – Musée d'Albi.

jours, pour coloniser l'île avec des prisonniers. Le Commodore lui propose de transférer à Versailles les documents de la mission. Le 7 février, il informe le Roi qu'il projette de rentrer en France en avril 1789. Ces documents sont les derniers écrits de La Pérouse, qui vont arriver à Versailles avant ceux expédiés de Russie, six mois plus tôt.

Fin de l'expédition à Vanikoro (Îles Salomon) : les deux navires quittent l'Australie en avril 1788 et se dirigent vers les îles Salomon, décrites par Bougainville, avec un court arrêt en Nouvelle-Calédonie, où est retrouvé en 1853 sur la côte ouest, un graphomètre appartenant à l'expédition. Leur mission de cartographier le Pacifique les amène à faire escale sur cette île (Vanikoro), absente des cartes de l'époque. Probablement en mai. Le drame final de l'expédition s'y joue... Les deux équipages ayant disparu, le scénario suivant est le plus souvent retenu...

Les deux navires y arrivent de nuit, en pleine tempête, fréquentes en juin-juillet. *La Boussole* heurte violemment le récif et coule aussitôt. De son côté, *L'Astrolabe*, pensant avoir trouvé une passe s'empale à son tour sur des coraux sous-marins et reste coincée, ce qui aurait permis à une partie de l'équipage de nager jusqu'à l'île, une trentaine de Marins auraient survécu. Ils auraient récupéré du matériel pour construire une embarcation, dont les traces ont été retrouvées sur l'île derrière une palissade de bois qui les protégeait des tribus locales. Ils seraient partis quelques mois plus tard et auraient disparu ensuite, en laissant sur l'île deux camarades qui se seraient intégrés aux populations de l'île. Durant les trois années de l'expédition, les Français suivent avec passion son déroulement, les gazettes reprenant les témoignages aux escales et les trois envois de documents parvenus à Versailles. La légende dit même que Louis XVI prend des nouvelles de La Pérouse au pied de l'échafaud...

Ces éléments concrets et certaines hypothèses sont extraits des recherches subventionnées par le banquier Laborde, menées par Dumont d'Urville, navigateur français (1790-1842) et par Peter Dillon (1788-1847). Ils apprennent que des indigènes porteraient des vêtements de membres de l'expédition. Mais ces rumeurs sont imprécises. En 1826, Peter Dillon croise à Tokopia un indigène des îles Salomon portant une poignée d'épée comme pendentif et des vêtements français et la croix de Saint-Louis (7). Il les achète et apprend qu'à « trois jours de pirogue », sur une autre île, Vanikoro, existe un navire coulé, mais accessible avec de nombreux objets. Il va les récupérer en 1827, puis réclamer la récompense promise sous la Révolution, qu'il finit par obtenir sous Charles X. L'année suivante, Dumont d'Urville part à Vanikoro et ramène en France deux ancres et un canon (Fig. 13) de *L'Astrolabe*. Il ne sera jamais récompensé, même après avoir découvert la Terre Adélie, en Antarctique. Il va mourir oublié en 1842, brûlé avec sa famille dans le premier accident de chemin de fer.

À partir de 1959, plusieurs missions importantes ont lieu au départ de Nouvelle-Calédonie, le capitaine de vaisseau de Brossard dirige la première équipe, où est présent Haroun Tazieff. Elle remonte en 1963 une cloche et une partie d'une pompe de cale, plus de 175 ans après la disparition des frégates. En 1964, l'Association Salomon est créée par Alain Conan, dont les scientifiques et les plongeurs français et australiens, vont participer à plusieurs campagnes de recherches. Elles vont se succéder avec des moyens plus importants de 1981 à 2008, avec les bénévoles de l'Association supportés par *L'Aquitaine* et *La Dunkerquoise* de la Marine et le soutien des Amiraux Bellec et Battet présents en Nouvelle-Calédonie. Des centaines

d'objets sont remontés, essentiellement à partir de *L'Astrolabe* et sont présentés au Musée de l'Histoire maritime de Nouméa.

En 1999, les archéologues de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), retrouvent le camp que les survivants ont édifié sur l'île sur le lieu-dit Le Païïou, sur la rive droite de la rivière Lawrence. En 2003 et 2005, les chercheurs de l'Association sont transportés sur la zone du naufrage par un bâtiment de la Marine, le *Batral Jacques Cartier*.

Sur le site de « la fausse passe », ils remontent depuis les logements détruits des officiers du château arrière de *La Boussole*, un squelette entier dans une gangue de coraux. Les études sont menées sur celui-ci par l'Institut National de Recherche criminelle de la Gendarmerie nationale et du laboratoire d'anthropologie des populations du passé du CNRS de Bordeaux. Elles montrent qu'il s'agit du buste d'un Européen d'une trentaine d'années (Fig. 14), de 1,68 m, avec une denture bien entretenue.

En mai 2005 : un sextant portant le nom Mercier, sur une plaque de laiton, est trouvé sur le site de la faille (Fig. 15) par les membres de l'Association. Or, on sait grâce à l'inventaire que *La Boussole* a indiqué avoir reçu un sextant fabriqué par le sieur Mercier, donné par l'Académie royale de Marine. Une autre preuve formelle : des meules à grains embarquées sont retrouvées, une sur *L'Astrolabe* et deux sur *La Boussole*.

Ce qui ne laisse plus de place aux doutes sur l'identité des épaves.

Les restes de « l'inconnu de Vanikoro » sont rapatriés et enterrés le 20 juin 2011, avec les honneurs militaires, dans l'enceinte du château de l'Arsenal de Brest, sous une rose des vents, 225 ans après le départ de Brest de l'expédition La Pérouse.

(7) Galipaud J.-C. & V. Jauneau – Au-delà du naufrage. Les survivants de l'expédition La Pérouse, Édit. Errance, 2012, 288 p.



Fig. 14. L'inconnu de Vanikoro.



Fig. 15. : Sextant de La Boussole – Musée de Nouméa.

Conclusions

Jean-François de La Pérouse, né en 1741, est tout à la fois un grand Marin entré dans la Marine à 15 ans et un grand explorateur qui fait honneur à notre pays. Il doit ses succès à la volonté de trois rois de France aux XVII^e et XVIII^e siècles, qui veulent contester la prééminence de l'Angleterre.

L'arsenal de Rochefort créé en 1665 par Louis XIV, joue à partir de 1760 un rôle important dans la construction d'une flotte de haute mer, capable de faire face à la *Royal Navy*. Les escadres françaises, dans lesquelles sert La Pérouse sur *L'Astrée*, associé à sa jumelle *L'Hermione* sont là, après la perte du Canada pour aider les « insurgents » américains dans la conquête de leur indépendance. Ainsi, la frégate amène à Boston notre ambassadeur, Lafayette et de l'or. Quelques mois plus tard, un nouveau « navire de ligne » plus important construit à Rochefort *Le Ville de Paris*, au sein de l'escadre De Grasse forte de 19 navires, où sert La Pérouse, bloque le ravitaillement du général Cornwallis. Il protège aussi le débarquement du renfort des 6 000 soldats de Rochambeau et entraîne la défaite de Yorktown ; modèle de la bataille moderne interarmes mêlant artillerie puissante, fantassins et navires.

Le Roi en ce « siècle des Lumières » veut apporter sa contribution en développant un projet d'exploration scientifique, incluant les outils de navigation, l'histoire, la géographie des territoires... Il intègre aussi dans le projet l'étude des « naturels », leurs traditions et demande d'user d'humanité dans ces rencontres. Enfin, La Pérouse doit aussi combler les vides laissés sur les cartes dressées par Cook et « ramener tous ses équipages »...

Mais La Pérouse est un humaniste qui respecte l'homme et exprime des grandes valeurs de tolérance. Il est ensuite confronté aux aléas d'une expédition lointaine en des terres inconnues. Il est déjà un Marin très expérimenté, dont la carrière militaire est riche en victoires. Il réunit deux bâtiments très adaptés, armés d'équipages de qualité et d'experts dans les domaines voulus par le Roi, cartographes, dessinateurs, jardiniers, ainsi que quatre chirurgiens et un médecin naturaliste... Il parcourt plus de quarante mille miles dans l'Atlantique, le Pacifique et la mer de Chine durant deux ans et 10 mois.

Les documents récoltés par l'expédition sont envoyés par trois fois en France, de Macao par Dufresne (1786), d'Avatcha par de Lesseps (1787) et la dernière fois d'Australie par les Anglais de Botany Bay (1788). Après la perte en juin 1786 de 21 matelots, noyés dans une grosse mer, il parcourt la mer de Chine et complète les cartes de Cook jusqu'à la côte ouest du Canada, découvrant des baies et des détroits qui portent les noms de certains membres de l'expédition. Puis il perd de nouveau onze membres de l'expédition, dont son ami et adjoint de Langle, Lamanon et neuf matelots tués par des *indigènes*, à Tutuilla.

Il va alors remettre en question sa philosophie d'humaniste sur les « bons sauvages »... Ainsi, des hommes remarquables dans cette période pré-révolutionnaire sont prêts en France à répondre à l'appel du large. Ils utilisent de nouveaux bateaux construits à Rochefort et dans d'autres ports et contestent la suprématie anglaise sur les mers. Ils vont avec des milliers de soldats venus de France, participer à la naissance de la nation américaine. La Pérouse a donc une place de choix dans le renouveau de notre flotte et comme explorateur avec Cartier, Champlain, Cook, Wallis, Bougainville et quelques autres, il a contribué à une meilleure connaissance du monde. Enfin, après celui de *L'Hermione* à Rochefort, un projet vient d'être initié à Brest par un groupe de passionnés de l'expédition La Pérouse, celui de réaliser la construction d'une réplique de la frégate *La Boussole*.